

point répudié les grands devoirs que t'imposait la divine Providence ; ou plutôt, à mesure que tu prenais un rang plus élevé dans la hiérarchie des cités, le foyer de charité et de foi que tu recèles dans ton cœur, s'est dilaté plus à l'aise, et a rayonné d'un éclat plus vif et plus pur ! Oui, maintenant encore, tu es une *Cité Catholique* !

### III

Mais d'où vient que mon cœur se serre de tristesse, en jetant un coup d'œil sur les mystérieuses profondeurs de l'avenir ? Messieurs, ne nous faisons pas illusion : notre situation présente est grave, et le danger n'est que trop réel. Ne voyez-vous pas l'Hérésie et l'Irréligion faisant jouer tous leurs ressorts contre leur ennemie commune, la Vérité catholique ? Ne voyez-vous pas le torrent de l'indifférentisme, qui après avoir inondé de ses flots impurs les contrées voisines du Canada, s'insinuit lentement dans notre patrie et menace notre foi, et par contre-coup notre charité, d'une ruine plus ou moins prochaine ? Ne nous rassurons point sur le passé ; hélas ! combien de cités et d'individus, après avoir donné les plus flatteuses espérances, après avoir même correspondu fidèlement à leur vocation, pendant un certain temps, se sont dévoyés ensuite, et ont renversé les desseins de miséricorde dont ils devaient être les instruments et les coopérateurs ! Grand Dieu ! serait-ce donc là le sort réservé à notre belle patrie ? Quoi ! l'on verrait Ville-Marie, la *Cité Catholique*, fouler aux pieds sa céleste couronne et épouvanter le monde par une honteuse apostasie ! Ah ! plutôt que son nom soit rayé de la liste des cités, avant qu'on puisse dire : Montréal n'est plus catholique !

Messieurs, vous frémissez à cette douloureuse pensée, car vous aimez votre patrie comme un enfant chérit sa mère ; mais il ne tient qu'à vous de prévenir un si grand malheur ; le sort de Montréal est entre vos mains. Ce que nous avons appelé la vocation des nations et des cités n'est pas une pure abstraction, un vain titre d'honneur ; cette vocation entraîne pour tous les citoyens des devoirs très-réels et très-graves, de sorte que chacun d'eux est obligé solidairement de concourir à l'accomplissement parfait des destinées providentielles de sa patrie ; et c'est dans ce concours généreux que consiste le véritable patriotisme. Ville-Marie, comme nous l'avons reconnu, doit être une cité de foi et de charité ; mais elle ne peut l'être qu'autant que ses citoyens seront eux-mêmes des hommes de foi et de charité ; donc, il est vrai de dire que celui-là n'est plus un citoyen de Montréal, qui rougit lâchement de sa foi ou transige avec l'erreur ; donc, quiconque proclame ou insinue des maximes anti-catholiques, doit être regardé comme un transfuge, qui trahit les intérêts sacrés de sa patrie ; donc, un vrai Montréaliste est nécessairement un vrai Catholique.

Ces devoirs, déjà vous les connaissiez, et vous continuerez à les accomplir avec zèle et persévérance. Oh ! non, ce ne sera pas vous qui laisserez éteindre les nobles traditions, que les premiers colons apportèrent de la Vieille-France ; non, la postérité ne dira pas, à notre honte, que ce fut vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, que commença la décadence de la Religion Catholique à Montréal : non, vous ne refuserez pas de porter et de transmettre aux générations futures, sous prétexte qu'il est trop lourd, le fardeau de gloire amassé par vos aïeux. Les voyez-vous, ces nobles héros de la foi et de la charité, couronnés de leur tri-

ple auréole ? Du haut du Giel ils vous regardent, ils s'inquiètent encore du bonheur de leurs enfants ; ils agitent leurs palmes triomphales, ils vous tendent la main, ils vous pressent de les suivre !... Certes, leur apostolat était plus rude que le vôtre, et ils l'accomplirent dans toute son étendue. Dieu ne vous demande point, comme à eux, de vivre dans les privations et les alarmes, et de périr sous les coups d'un ennemi farouche. Pour remplir votre vocation, voici ce que vous avez à faire : professer hautement par vos paroles et par vos œuvres, en face de l'Hérésie et de l'Incrédulité, cette Religion Catholique que vous chérissez du fond de vos entrailles ; défendre et propager, par tous vos moyens, les pures et saintes doctrines que son Fondateur lui a confiées en dépôt ; poser ses maximes comme le fondement de vos principes sociaux et politiques ; adopter sa morale et ses préceptes comme la règle de votre conduite ; lui conquérir, par une noble et loyale franchise, l'estime et le respect de ceux qui ferment les yeux à sa lumière, ou qui n'ont pas le courage de se soumettre à ses lois. Voilà, Messieurs, les devoirs inséparablement attachés au titre glorieux de citoyen de Montréal. Chère cité de Marie, nous en avons la douce confiance ! non seulement tes enfants rempliront leur noble tâche avec une fidélité constante, mais encore par leurs leçons et leurs exemples ils formeront la génération qui s'élève, à l'amour et à la pratique de cette Religion Sainte à laquelle tu es redevable de ton existence, de ta gloire et de ton bonheur ! Et, ainsi d'âge en âge, jusqu'à la postérité la plus reculée, quand on te demandera quelle est ta vocation et quelle est ta devise, tu pourras répondre avec une noble fierté, comme autrefois aux jours de ton enfance, comme aujourd'hui au printemps de ta jeunesse : *Jé suis la cité Catholique*, voilà ma vocation : *Foi et Charité*, voilà ma devise ! !

### MISSION DE LA JEUNESSE.

Quelle est belle la mission du jeune homme ! que sa dignité est élevée ! qu'il est fort ! qu'il est puissant ! qu'il est riche !

Il est fort de toute l'expérience que lui ont léguée les siècles passés ; il est puissant de tous les moyens que le présent met à sa disposition ; il est riche de toutes les espérances que lui donne l'avenir.

Le vieillard plie et gémit sous le lourd fardeau de ses stériles souvenirs, dont le poids et le nombre l'accablent.

L'âme de l'enfant, toujours tendue vers l'avenir, toujours en ébullition sous le feu des désirs les plus opposés et des espérances les plus diverses, se disperse et se volatilise à cause de son peu de constance. Mais dans le jeune homme, les souvenirs sont encore frais et les espérances vigoureuses. Le passé et l'avenir se touchent encore de si près, qu'il peuvent se donner la main, et fournir au présent une base qui l'appuie et un but qui l'attire. Tout, en quelque sorte, est présent pour lui ; il n'a qu'à se retourner pour saisir le passé ; il n'a qu'à tendre un peu la main pour cueillir les plus belles espérances. Il a, en lui, assez de vie pour animer tout ce qu'il touche ; il a, devant lui, assez de temps pour pouvoir étendre ses projets et allonger ses désirs, sans se heurter contre la pierre du tombeau.

Jeunes gens, reconnaissez votre dignité et la sainte importance des devoirs qu'elle vous impose !

En vos mains sont les destinées futures (du Canada)